



La fortune est dans le pain.

Conte italien

Si le Monde m'était conté – Anne Sophie de Montsabert, Elise Mansot

(A partir de 6 ans – 8'50" – 1 248 mots)



A cette époque, parmi les pauvres d'Italie, il en était un, nommé Colodi, qui aurait bien mérité le titre de plus pauvre des pauvres si cela avait existé.

Il vivait misérablement, sans un pain d'avance dans son garde-manger, sans pelisse sur les épaules l'hiver ni chapeau sur la tête l'été, sans un sou dans la poche toute l'année.

Lorsqu'il comprit que sa bien-aimée attendait un bébé, il se résolut à quitter sa maison et à partir chercher du travail ailleurs : pour accueillir cet enfant dignement, pour lui et sa femme tout simplement, il devait coût que coûte, rapporter de l'argent.

Loin de sa maison, de son village et de sa région, il trouva de l'embauche dans un monastère.

Auprès des moines, il accomplissait un peu tous les métiers : il arrosait les salades comme un jardinier, il balayait les couloirs comme un



serviteur, il étendait les draps comme un blanchisseur, il pétrissait le pain comme un boulanger.

Il travailla aussi longtemps, mais après plusieurs années, il estima que son salaire devait être suffisant et il demanda au père abbé à toucher son argent puis à repartir chez lui où l'attendait sa famille.

- Avant de te payer, répondit l'abbé avec un bon sourire, j'ai une question à te poser : en récompense de ton travail, préfères-tu recevoir trois cents pièces d'or ou trois modestes conseils ?

Naturellement Colodi fut surpris par cette proposition.

Mais il se doutait que l'abbé lui voulait du bien et, malgré son besoin d'argent, il choisit les trois conseils.

- Alors voici le premier, reprit le religieux : méfie-toi des routes que tu ne connais pas.
- Voici le deuxième : ouvre grand tes yeux et garde la bouche fermée,
- Enfin voici le troisième : laisse ta colère de côté si tu veux vivre en paix.
- Je t'offre aussi cette miche de pain, mais là encore écoute ma recommandation : ne la mange que lorsque tu seras certain de toucher au plus parfait bonheur.
- Je te laisse aller maintenant et bon vent !

Ainsi notre homme quitta le monastère presque aussi pauvre que lorsqu'il y était entré, riche seulement de trois conseils, et d'un morceau de pain. Pour le voyage de retour il avait aussi quelque menue monnaie.

Sur le chemin, il rencontra un groupe de voyageurs qui allaient dans la même direction que lui. Ils firent connaissance, se lièrent d'amitié, semblaient prêts à tout mettre en commun.

Lorsqu'ils arrivèrent à un carrefour l'un des deux chemineaux proposa :

- A droite c'est la voie normale ; à gauche c'est un raccourci. Viens avec nous ! Tu trouveras ta maison bien plus vite que si tu passes par le chemin habituel.

Un raccourci, c'était tentant pour Colodi, qui n'avait pas vu sa femme depuis si longtemps...



Mais juste au moment où il allait accepter, il se souvint du premier conseil du père abbé – Méfie toi des routes que tu ne connais pas – et il répondit finalement :

- Merci les amis ! Je préfère malgré tout suivre mon trajet

Or quelques minutes après qu'il se fut engagé, tout seul sur son chemin, il entendit des cris et des coups de feu : des bandits se tenaient en embuscade sur l'autre route, ils avaient attaqué les voyageurs, aucun n'en réchappa.

- J'aurais pu mourir, et je suis toujours en vie ! pensa le bonhomme. Le premier conseil de l'abbé valait bien cent pièces d'or.

Il marcha, solitaire, tout le jour.

A la nuit tombée, il se réjouit en apercevant une auberge : il pourrait y passer la nuit, mais, avant tout y déguster un repas qu'il espérait bon et nourrissant. A tant marcher, l'appétit lui était venu !

Affamé, il s'installa à une table et commanda à boire et à manger, un plat de viande, par exemple, pour reprendre des forces et tenir jusqu'à chez lui.

L'aubergiste apporta une assiette fumante, garnie de morceaux à l'allure tendre, parfumée, gouteuse – un délice pour le palais !

Mais comme le gourmand se saisissait de sa fourchette et de son couteau, il eut un mouvement de recul : ces belles tranches de gigot, n'était-ce pas de... mais oui...de la chair humaine ?

Epouvanté, il voulut questionner l'aubergiste, mais se souvint alors du deuxième conseil du bon moine – « Ouvre grands tes yeux et garde ta bouche fermée » –

Il n'avait heureusement encore rien dit, il laissa son assiette intacte, déposa l'addition à côté et attrapa sans tarder son sac, pressé de quitter ce lieu devenu soudain menaçant.

Alors qu'il était déjà sur le pas de la porte, l'aubergiste le félicita :

- Félicitations, voyageur ! Si tu avais mangé ce qu'il y avait dans ton assiette, tu aurais fini, comme tous les autres avant toi, dans les marmites de mon cuisinier.



« Ma foi, songea Colodi, j'aurais pu être cuit comme un rôti, et je suis toujours en vie. Le deuxième conseil de l'abbé valait bien cent autres pièces d'or. »

Il reprit alors la route, toujours plus impatient de retrouver les siens.

Après plusieurs jours, il arriva dans sa région puis en vue de son village et finalement devant sa maison.

La porte était ouverte, il entra, le sourire aux lèvres, mais la pièce était vide – sur la table, deux assiettes, deux verres, deux fourchettes, attendaient apparemment deux dineurs.

- Comment ? ne put-il s'empêcher de s'exclamer. Je pars trimer pour rapporter l'argent nécessaire à ma famille, et pendant ce temps, ma femme invite qui elle veut à la maison ! M'aurait-elle déjà oublié ?

Inquiet, il se glisse sous le lit pour attendre, en cachette, la suite des événements.

Peu après sa bien-aimée entra.

Il la reconnut toute de suite malgré les années, et derrière elle, qui la suivait de près, un jeune homme vigoureux qui la regardait avec tendresse et qui l'embrassa.

Saisi de jalousie, Colodi faillit se jeter sur l'inconnu...

Mais il se souvint du troisième conseil de l'abbé – « Laisse ta colère de côté si tu veux vivre en paix » - et, serrant les poings, il s'obligea à rester encore sous le lit, immobile et silencieux.

C'est dans ces conditions qu'il entendit sa femme déclarer :

- Mon cher fils, avant de passer à table, ayons une pensée pour ton père et espérons son retour.

Cette fois, notre homme comprit tout, et notamment que le moine avec son troisième conseil lui avait donné bien plus qu'un salaire.

Abandonnant sa cachette, il ouvrit ses bras pour que sa belle, un peu âgée maintenant, son fils déjà presque un homme s'y nichent tout près de son cœur.

Quelle embrassade ! Quelle joie d'être tous ensemble !



C'est l'heure des contesillustrés



Colodi se rappela alors la miche de pain dans son sac : il sentait, il était certain qu'à ce moment il touchait au plus parfait bonheur et il se dit qu'il était sans doute temps de la manger.

Sans même prendre de couteau, il saisit le pain, et comme il le coupait de ses mains.... Il eut la surprise de voir trois cents pièces d'or couler sur la table.

Il l'avait bien gagnée cette fortune !

En travaillant tout d'abord, en se montrant avisé et patient ensuite...

Et il aurait bien mérité le titre de plus riche des riches (si cela avait existé), car il avait désormais de l'argent d'une part, toute la sagesse nécessaire à la vie, d'autre part.



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

